



Du coup : Un connecteur plus ou moins « logique » de l'argumentation orale

Nelly Foucher Stenklov

Université de Trondheim, Norvège

nelly.stenklov@ntnu.no

Résumé

A partir d'une définition largement pragmatique de l'acte d'argumentation (Moeschler, Reboul, 1994, Grice, 1975) pour la relation qu'elle établit entre le discours et ses participants, nous nous pencherons sur le cas particulièrement moderne de « du coup » dans les discours argumentatifs oraux, en nous demandant avant tout s'il mérite le statut de connecteur logique ou reste un tic de langage assez vide de sens. L'examen qualitatif sera effectué à partir d'un corpus oral authentique réuni tant en situation de jeux de rôles que sur Youtube.

Mots-clés : connecteur, argumentation, implicature, profil sémantique

“Du coup” as a Connective in Oral Argumentative Discourses

Abstract

Can “du coup” be more than an empty verbal tic? In the present paper, I will discuss the particular case of “du coup” and claim that pragmatistical approaches as far as argumentation is concerned show the use of “du coup” in a special light. More precisely, I will look at a corpus of oral predicates and I will suggest that “du coup” works as an original and quite efficient connective in argumentative discourses.

Keywords: connective, argumentative discourse, implicature, semantic profile

Au cœur de la démarche argumentative, les connecteurs logiques occupent un poste clé, d'autant plus subtile et efficace qu'ils participent aux actes de langages sans laisser paraître leur pouvoir manipulateur. « Du coup » fait-il partie de cette catégorie ou peut-on le qualifier de manie langagière virale comme l'auteur du blog suivant :

En fait, je m'en suis aperçu cela fait environ un mois, du coup, je vous entretiens du malaise qui m'étreint. Je m'en suis rendu compte presque par hasard, un élève qui, du coup, disait deux fois dans chaque phrase « du coup », du coup, ça m'a interpellé, j'ai constaté que du coup, tout le monde ducoisait, que même moi, je dois faire de gros efforts quand je discute pour ne pas y aller de mon « du coup » à chaque début de phrase, et du coup, il m'échappe à la fin, du coup. (Zit, 12 juin 2013)

Nous avancerons dans ce travail que « du coup » occupe une place à part dans la famille des connecteurs logiques, par son incontestable modernité, certes, mais surtout, pour des qualités syntaxiques et sémantiques qui justifient son succès dans la langue orale - au grand dam des puristes - et lui confèrent, tout particulièrement dans les contextes de discours argumentatifs, un statut de tic de langage curieusement efficace.

1. Une sélection d'énoncés argumentatifs

La petite collection d'occurrences orales authentiques de « du coup » que nous mettons à contribution dans cette analyse qualitative de l'expression a été établie dans deux contextes différents. En situation de jeux de rôles, d'abord, nous avons observé des échanges oraux en contextes de ventes B2B d'imprimantes et photocopieurs¹. Sur Youtube dans un deuxième temps, nous avons sélectionné des passages de vidéos de jeunes blogueurs influents en France.

Le choix de ces deux terrains d'investigation n'est pas innocent. Il correspond à des types d'argumentation dont les motivations divergent. Le contexte de démarche commerciale met en exergue l'importance de la dimension persuasive dans le discours, la spontanéité dans l'élaboration argumentative et la présence très concrète d'un interlocuteur. D'un autre côté, on sait que la vidéo du blogueur est préparée, s'adresse à un public anonyme d'interlocuteurs sans droit de réponse immédiat et n'exige pas, pour sa survie, que ce public soit persuadé, seulement qu'il acquiesce. Au bout du compte, on note surtout une réelle récurrence des emplois de « du coup » dans les communications orales des jeunes locuteurs de notre corpus - ils ont tous les six entre 20 et 40 ans - et malgré un traitement des exemples relativement indifférent à leur source, nous tirerons plus particulièrement parti des énoncés des blogueurs pour ce qui est des observations liées à la dimension orale des discours dans l'analyse de « du coup »².

Articulées autour des occurrences de ce corpus, les idées qui vont suivre construiront par étapes une définition du champ d'action de « du coup » en soulignant son caractère unique dans l'argumentation.

2. *Du coup*isation (Ibid.)

Un constat, pour commencer : en une petite vingtaine d'années - les premiers écrits que nous enregistrons à son sujet remontent au début du vingt-et-unième siècle, « du coup » est devenu un connecteur relativement passe-partout supplantant dans la langue orale des connecteurs logiques aux contenus sémantiques divers et spécifiques :

- Sens récapitulatif exprimé par en fait, en réalité, bref, etc. :
 1. (De A à B, en fin de conversation) *Du coup, je reste à votre disposition.*
- Sens de bornage temporel (Désormais, dorénavant, etc.) :
 2. *Je vais prendre le train... De toutes façons, la sncf... j'ai la carte + 25 alors... Ah bah non, ah bah non, du coup, je l'ai plus*
(Norman, <<https://www.youtube.com/watch?v=OWZiL2liTrM>>, 0.40')
- Sens de relation de cause à effet (ainsi, en conséquence, par conséquent, donc, pour cette raison, etc.)
 3. (De A à B) *Vous signez aujourd'hui pour l'achat de l'imprimante et des douze cartouches et vous faites, du coup, une économie de 40 euros.*

Au-delà même de sa faculté de remplacement, l'expression vire facilement au tic de langage assez dénué de sens dès lors qu'elle apparaît en guise de ponctuation, voire de renfort à une ponctuation déjà présente :

- En fin d'énoncé, en position détachée :
 4. (De A à B) *Qu'en pensez-vous, du coup ?*
- Entre deux pauses, pour consolider une affirmation :
 5. (De A à B) *Cette fois, du coup, je vous laisse le choix.*
 6. *Ce qui est chiant avec ces produits, c'est que, du coup, t'es obligé d'organiser un planning de tes douches.*
(Nattoo, <<https://www.youtube.com/watch?v=DbD-za0VSRs>>, 2.44')

Enfin, pour ajouter de l'eau au moulin de ses détracteurs, on ajoutera que « du coup » se prête volontiers à la redondance, voire peut-être à la contradiction, au sein de co-occurrences avec d'autres connecteurs. On note ainsi au fil de nos observations des co-occurrences avec « et », « alors », « donc », « mais », dont voici deux exemples :

7. Bon... des fois ya des gens qui passent à l'improviste chez toi. Et du coup, bah... ton bordel dégueulasse est exhibé à leur vue.
(Nattoo, <<https://www.youtube.com/watch?v=DbD-za0VSRs>>, 0.49')
8. Moi c'est un peu pareil mais j'ai pas de valise... donc du coup eh... c'est encore plus chelou.
(Hugo tout seul, <<https://www.youtube.com/watch?v=obEJZIufQxQ>>, 3.11')

Tic de langage ou connecteur efficace de l'acte argumentatif ? Nous prétendons que l'un n'exclut pas l'autre et que les propriétés sémantiques et pragmatiques à la lumière de considérations argumentatives forgent un outil discursif plus pertinent qu'il n'en paraît.

3. Argumentation

Notre étude des usages du connecteur « du coup » s'inscrit dans le cadre du discours argumentatif caractérisé de façon *intradiscursive par ses différentes formes structurelles et, de façon extradiscursive par l'effet perlocutoire qui lui serait attaché, la persuasion*. (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 66) Concrètement, nous nous penchons sur des énoncés oraux empruntés aux domaines de la démarche commerciale B2B et du monologue de blogueur. Ces deux types d'adresses se prêtent selon nous à des examens découlant de la théorie de l'argumentation selon Perelman et Olbrechts-Tyteca : *L'objet de la théorie de l'argumentation est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment* (Ibid.).

Structurellement, nous associerons à cette définition très générale de l'argumentation un angle d'attaque ascriptiviste calé dans la théorie d'Anscombe et Ducrot selon laquelle les propriétés argumentatives de nos énoncés ne découlent pas des contextes de communication mais trouvent leur ancrage dans les terrains linguistiques et sémantiques. Autrement dit, toute expression a une valeur argumentative primitive dont peut dériver une valeur informative (Anscombe et Ducrot, 1983). Pour éclairer cette optique, imaginons l'emploi de « bientôt » dans le dialogue suivant :

9. A Jacques, Tu viens ? (X)
B Oui, bientôt. (Y)

Le choix de la réponse à la question (X) est dirigé par une intention argumentative plus qu'informatrice. Ce qui prévaut dans la réponse (Y), par cet usage du terme « bientôt », c'est la volonté de B de provoquer chez A l'adhésion à la thèse d'une arrivée imminente.³

La théorie de l'argumentation pose ainsi comme relation fondamentale nommée *topos* le lien argument-conclusion. Ce *topos* est le plus souvent implicite (ainsi dans notre exemple 9, il est implicitement signalé que A attend la venue de B) et la conclusion fournie par B est cohérente. Si nous optons ici pour cette théorie de l'argumentation, c'est parce qu'elle est à même d'expliquer, comme pour le cas de « du coup », les tenants et les aboutissants sémantico-pragmatiques de l'expression « du coup », non pas parce qu'elle serait accessoirement pratique dans l'art de l'argumentation, mais pour sa nature linguistique foncièrement argumentative. Voyons sur pièces :

10. A Vous m'avez maintenant fourni toute la documentation nécessaire concernant vos imprimantes, n'est-ce pas ? (X).
B Oui. Et du coup, j'attends votre coup de fil (Y).

L'emploi de « du coup » en (Y) consolide la connection entre le topos implicite en (X) - l'idée que le client A, en demande d'une imprimante, dispose de tout ce qu'il faut pour faire un choix - et la conclusion qui invite à une démarche de la part de A en réponse aux dires de B. Sur les traces de Anna Jaubert (2005 : 8), on dira ici qu'il y a une cohérence textuelle en ce que « du coup » fonctionne comme *facilitateur de l'interprétation*. C'est ici la notion de cohérence textuelle qui nous incite maintenant à nous écarter des conditions d'études de la théorie argumentative : quoique nous adhérons à ses prémisses, l'idée de la valeur argumentative primitive ne nous paraît pas incompatible avec la possibilité de décrire par le biais de lois du discours le mode d'action des prédicats, contrairement à la position ascriptiviste d'Anscombe et Ducrot.

Ainsi, afin de développer cette notion de cohérence que nous jugeons centrale dans le bien-mené de l'acte argumentatif, nous étayons le lien argument-conclusion en faisant appel à l'approche de Grice (Grice, 1975 repris par Moeschler, Reboul, 1994 : 195-196, 251-255). Elle est adéquate dans le cheminement de notre analyse car simple à comprendre et à appliquer. En outre, elle soutient malgré tout la thèse d'une valeur purement argumentative des prédicats. A la base de cette approche, la notion d'implicature est donnée comme responsable des processus inférentiels engendrés par exemple par les connecteurs logiques tels « du coup ». Ces implicatures peuvent être soit conventionnelles si leur signification seule suffit à établir le lien inférentiel, soit conversationnelles si elles nécessitent un comportement coopératif des locuteurs concernés :

Par exemple, on dira, dans une perspective gricéenne, qu'en (38), 'et' implicite conversationnellement la relation d'ordre séquentiel entre se marier, être heureux, et avoir beaucoup d'enfants ; parallèlement, 'donc' implicite conventionnellement que le courage découle du fait d'être anglais en (39) :

(38) Ils se marièrent, furent heureux, et eurent beaucoup d'enfants.

(39) John est anglais, il est donc courageux. (Ibid.)

Nous avançons ici que « du coup » fait, comme « et », le pont entre l'argument et la conclusion par le truchement de l'implicature conversationnelle qui exige, de la part de chaque participant à la conversation, une collaboration découlant d'accords tacites sur le cadre et l'intention de l'échange (principe de coopération) ainsi qu'un respect des maximes de conversation suivantes (Grice, 1975), autant de garde-fou garantissant le succès de la communication. De plus, nous élargirons l'idée de conversation à celle de communication en revendiquant le respect des maximes et du principe de coopération dans toute forme d'énoncé dès lors que cet énoncé met en scène un topos. Autrement dit, les règles que nous illustrerons

maintenant par des exemples de notre corpus sont selon nous transférables à des contextes argumentatifs n'impliquant qu'un seul locuteur (apparent) :

- La maxime de quantité stipule que le locuteur doit se limiter à donner la quantité d'informations adéquate et requise par les buts de l'échange. Voyons sur pièces :
 11. *Cette imprimante thermique se range facilement dans une sacoche (X) ; elle convient du coup aux grands voyageurs (Y).*
 12. ? *Cette imprimante thermique se range facilement dans une sacoche et est idéale pour les impressions d'étiquettes (X') ; elle convient du coup aux grands voyageurs (Y).*

On voit ici que l'énoncé (Y) inscrit par le connecteur « du coup » comme une conséquence inconditionnelle des énoncés (X) et (X') ne fait vraiment sens qu'en 11. Le lien argument-conclusion est clair : il est annoncé implicitement en X que l'imprimante est maniable et portable ; d'où la conclusion que les voyageurs en seront satisfaits. En 12, la question de l'impression des étiquettes est une surcharge d'informations qui fragilise le lien entre l'argument (X') et la conclusion (Y). L'ensemble devient difficile à traiter cognitivement.

- La maxime de qualité avance que l'argument donné doit être sinon prouvé du moins considéré comme véridique par le locuteur. Observons les exemples suivants :
 13. *Cette imprimante a une vitesse d'impression réduite (X), du coup elle ne convient pas aux grandes entreprises (Y).*
 14. *Cette imprimante a une vitesse d'impression réduite (X), et elle ne convient pas aux grandes entreprises (Y').*
 15. ? *Cette imprimante a une vitesse d'impression réduite (X), du coup elle convient vraiment aux grandes entreprises (Z).*
 16. *Cette imprimante a une vitesse d'impression réduite (X), et elle convient vraiment aux grandes entreprises (Z').*

Nous avons préalablement rapproché « et » et « du coup » pour leur rôle de lien argument-conclusion ; nous voyons ici qu'à la lumière de l'implicature conversationnelle, « et » et « du coup » ont des fonctionnements divergents. Dans les exemples 13 et 14, le lien est cohérent car on comprend que (Y) et (Y') relatent des événements engendrés par l'événement en (X). A l'inverse, là où (Z) en 15 est confronté à une rupture de logique, 16 fait sens lorsque le connecteur « et » confère à l'événement (Z') un sens cumulatif plutôt que consécutif.

Ainsi, selon la maxime de qualité ici illustrée, les exemples ci-dessus mettent en exergue le fait que l'événement de la première partie de l'énoncé (X) génère

impérativement l'événement de la partie suivante (Y et Z) dès lors que « du coup » assure la connection entre les deux énoncés. C'est cette relation événementielle qui, au cœur de la maxime, doit être reconnue comme véridique. Si tel n'est pas le cas, il y a une violation de la règle fournissant une possible interprétation ironique de 15. « Du coup » créerait finalement ici un lien de cause à effet qui nécessite un décodage d'ordre conversationnel - et une complicité des locuteurs impliqués - assez malvenu dans le contexte argumentatif de la vente B2B où la relation entre les locuteurs est en construction et ne suppose pas de connivence préétablie.

- La maxime de relation souligne tout simplement qu'il doit y avoir un lien de pertinence entre les éléments d'un énoncé.

Comme nous l'avons indiqué pour le cas de « du coup », l'énoncé devient pertinent si et seulement si l'événement de la première partie de l'énoncé génère de quelque façon que ce soit l'événement de la seconde partie de ce même énoncé. Ainsi en 17 :

17. Cette imprimante a deux fois plus de cartouches d'encre que la moyenne (X) ; elle améliore du coup le rendu couleur des photos (Y).

Un rapport cause (X) - effet (Y) est rendu ici car les locuteurs assument que la quantité de cartouches agit logiquement sur la qualité d'impression des couleurs. L'énoncé 17 ne nécessite pas d'effort cognitif de traitement important. Il est pertinent.

- La maxime de manière enfin, associée à la maxime d'ordre que nous traiterons particulièrement ici, exige que les locuteurs agencent leurs énoncés de façon à éviter les ambiguïtés et les imprécisions.

18. L'imprimante est grippée (X) du coup du papier s'est coincé dans le rouleau (Y).

19. L'imprimante est grippée (X) ; du papier s'est coincé dans le rouleau (Y').

Par le message - (X) génère (Y) - qu'il véhicule en 18, « du coup » semble fonctionner comme palliateur des ambiguïtés qu'on voit par exemple en 19. Dans ce dernier cas, peut-on effectivement dire si le papier s'est coincé parce que l'imprimante est grippée ou si l'imprimante est grippée à cause du papier coincé ?

A ce point de notre étude à la croisée de la théorie de l'argumentation et de la perspective gricéenne, il apparaît que « du coup » est un connecteur d'énoncé rigoureusement respectueux des maximes conversationnelles en ce qu'il exprime intrinsèquement un ordre des événements. On pourrait se contenter de l'élever maintenant au statut de passerelle langagière idéale entre les arguments et leurs

conclusions. L'affaire n'est pourtant pas si simple. L'autopsie de « du coup » à laquelle nous nous livrerons par la suite permettra de nuancer le bagage pragmatique-sémantique de cette expression. Nous vérifierons ainsi notre hypothèse sur sa nature argumentative par un balayage des enjeux sémantiques d'une nouvelle compréhension du connecteur.

4. Profil sémantique

Parlera-t-on d'un vide ou d'un trop-plein sémantique de « du coup » ? Pour cerner les qualités argumentatives de l'expression, nous en suggérons une interprétation double, tant à partir de sa signification intrinsèque - son étymologie par exemple - que dans une visée pragmatique où elle requiert une coopération des interlocuteurs fondée sur les maximes de conversation de Grice. Ces aspects interprétatifs nous semblent indissociables si l'on vise à établir un profil sémantique du connecteur « du coup » apte - plus qu'un simple tic de langage - à participer efficacement à l'acte argumentatif.

Dans leur travail sur les connecteurs de conséquence, Rossari et Jayez écrivent :

Pour définir le format sémantique des configurations appropriées pour les connecteurs de conséquence, il faut définir (a) la nature des termes reliés par le connecteur et (b) la nature des règles de sens commun auxquelles le connecteur demande qu'on fasse appel pour construire une connexion possible. [...] Il faut donc envisager une forme de connexion qui rende compte de la sensibilité des connecteurs à la fois aux actes et aux contenus. (2000 : 2)

Dans notre revue des maximes conversationnelles, nous nous sommes attardés sur la nature de la relation entre les contenus de (X) et (Y) établie par « du coup ». Nous verrons maintenant que « du coup » est sensible à la forme des actes, et ce d'une façon originale qui lui aménage une fonction privilégiée dans les discours argumentatifs. Examinons les énoncés suivants :

20. *Un dotting tool, ça sert à faire des points. (X) Du coup tout ce qui a une extrémité arrondie peut faire l'affaire. (Y)*
(Ellemady, https://www.youtube.com/watch?v=ETv7Rsf8088&list=PL-hAG7x4h-VqCpzHEQbrAUtNVWjrjgL_Xy, 1.29')
21. ? Est-ce qu'un dotting tool, ça sert à faire des points ? (X) *Du coup tout ce qui a une extrémité arrondie peut faire l'affaire. (Y)*
22. (De A à B) *Vous signez aujourd'hui pour l'achat de l'imprimante et des douze cartouches (X) et vous faites, du coup, une économie de 40 euros. (Y)*

23. (De A à B) ? Signez aujourd'hui pour l'achat de l'imprimante et des douze cartouches (X) *et vous faites, du coup, une économie de 40 euros.* (Y)

Les exemples révèlent que « du coup » gêne la transition entre une interrogation (21X) ou un impératif (23X) et l'assertion en (Y). On pourrait certes contester l'impossibilité en 23 en suggérant qu'un effort cognitif lié à l'interprétation de « du coup » reconduit cette fois l'expression à une place de tic de langage insignifiant et ne rend pas l'ensemble totalement improbable. Pour un exercice pleinement argumentatif, « du coup » nécessite toutefois d'intervenir à la suite d'un (X) exprimé dans sa forme déclarative. Ceci conforte les exigences de la maxime de qualité : Lorsque « du coup » est employé, non seulement l'argument annoncé doit être considéré comme véridique par le locuteur, mais sa forme doit refléter la véracité factuelle du contenu.

Afin de poursuivre cet examen des retombées sémantiques de la forme des énoncés connectés par « du coup », une définition synthétique des indications étymologiques concernant l'expression est appropriée.

Étymologiquement, la préposition « de » met en évidence les idées d'éloignement et de départ. Le nom « coup » évoque pour sa part tant le *mouvement par lequel un corps vient heurter un corps que l'effet, le choc* dû à ce heurt.

Avec Katrine Malm (2011 : 73), nous avançons que la forme adverbiale de « du coup » est issue d'inférences métaphoriques qui, associant les notions de provenance (« de ») à celles de heurt et d'effet, confèrent à l'expression une idée de temporalité et de conséquence. La provenance et la soudaineté que véhiculent « du coup » sont d'ailleurs souvent notables ; elles sont vissées au niveau de la borne transitoire que « du coup » matérialise volontiers, ainsi dans les énoncés suivants :

24. *Je vous ai fait mon exposé sur l'imprimante thermique (X). Du coup la décision vous appartient (Y).*

25. A *Vous m'avez maintenant fourni toute la documentation nécessaire concernant vos imprimantes, n'est-ce pas ? (X).*

B *Oui. Du coup, j'attends votre coup de fil (Y).*

On remarquera ici l'aspect perfectif des événements relatés dans les parties (X) des énoncés 24 et 25. Dans les deux cas, la contre-partie (Y) introduite par « du coup » révèle des événements aux aspects imperfectifs. Il semble ici que l'événement (X) prenant fin, « du coup » y puise matière à lancer un nouvel événement (Y). Le connecteur conjugue à ses impératifs référentiels des propriétés inférentielles.

De telles qualités s'adaptent à merveilles au cadre de l'argumentation. Dans sa dimension persuasive abordée au prémisses de notre étude, l'argumentation prend en compte l'attitude de quelqu'un en ouvrant vers d'autres perspectives : *Agir sur lui [l'interlocuteur], c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en en occultant d'autres, en en proposant de nouvelles, et tout cela à l'aide d'une schématisation appropriée.* (Grize, 1990 : 40) Cette description de l'acte d'argumentation qui ne va pas sans souligner la dimension persuasive de l'acte laisse appréhender le succès de « du coup » en tant que connecteur des énoncés. Etymologiquement, la combinaison de la préposition « de » exprimant la provenance et du nom « coup » empreint de connotations de dynamisme et de soudaineté suggère que la transition langagière fait le point sur (X) et lance spontanément en (Y) une nouvelle orientation.

On l'a dit, « du coup » serait donc référentiel et prendrait son point de départ dans ce qui a été dit (X). « Du coup » révèle donc une idée de consécution que l'on jugera plus marquée que dans la conjonction « et ». Parallèlement, « du coup » ouvre vers un projet (Y) sous forme de conséquence. On verra aussi que ce rapport de conséquence établi par « du coup » est plus ténu et plus souple que celui qu'impose l'emploi de la conjonction « donc ». Voyons sur pièces :

26. A *Vous m'avez maintenant fourni toute la documentation nécessaire concernant vos imprimantes, n'est-ce pas ? (X).*

B *Oui. Et j'attends votre coup de fil (Y).*

27. A *Vous m'avez maintenant fourni toute la documentation nécessaire concernant vos imprimantes, n'est-ce pas ? (X).*

B *Oui. Donc, j'attends votre coup de fil (Y).*

Là où l'usage de « et » en 26 recèle une certaine ambiguïté - y a-t-il un rapport de cause à effet ou de simultanéité entre (X) et (Y) ? - « du coup » établit, par son respect très net de la maxime d'ordre, une relation de consécution. Toutefois, au vu de 27, on comprend que les messages véhiculés par « du coup » et « donc » n'expriment pas identiquement l'idée de conséquence. Alors que « donc » introduit la conclusion d'un syllogisme rigoureux⁴, « du coup » laisse place à d'autres arguments sous-entendus. Ainsi, malgré la consécution qu'il marque, « du coup » permet à *l'intervalle entre deux événements (X) et (Y) de varier dans sa mesure temporelle [...] [il] peut inclure un grand nombre d'événements non explicités, donnant lieu à des ellipses temporelles [...] (Moeschler, 2007 : 74).* Ceci rend « du coup » d'autant plus propice aux stratégies de persuasion. L'expression participe à *la schématisation appropriée* consistant pour B à mettre subtilement *en évidence certains aspects des choses* (A a maintenant toute la documentation nécessaire), *en en occultant d'autres* (tous les autres renseignements qui ne sont pas donnés à

A mais pourraient lui être utiles) et *en en proposant de nouvelles* (un coup de fil pour passer commande).

5. Conclusion

Sur la base d'un corpus d'occurrences authentiques de « du coup », nous avons évalué l'efficacité argumentative d'une expression fréquemment déclassée, au rang des tics de langage oral contagieux et inopportuns.

Sans contredire le fait que « du coup » apparaisse parfois à l'oral sans véhiculer d'information sémantique, nous avons répertorié quelques propriétés originales de l'expression qui la rendent des plus pertinentes dans les situations où les interlocuteurs cherchent à influencer l'un sur l'autre. « Du coup » établit ainsi un pont argument-conclusion au niveau des contenus, en appuyant plus que « et » sur le rapport de consécution, et en desserrant le lien de conséquence que noue le connecteur « donc ». Parallèlement, la manière dont « du coup », de par son bagage sémantique propre et son ancrage dans l'univers conversationnel défini par Grice, affiche sa sensibilité à la forme des actes de langage qu'il connecte - le type de phrase, l'aspect du procès - rend, plus que tout, ses lettres de noblesse à une expression populaire dont l'impact est banalisé à tort.

Bibliographie

- Anscombe, J.-C., Ducrot O. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Liège : Mardaga.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Editions du Seuil.
- Grice, H. P. 1975. « Logic and Conversation ». In: Cole P. and Morgan J. L. (eds.). *Syntax and Semantics 9: Pragmatics*. New York: Academic Press, p. 41-58.
- Grize, J. B. 1990. *Logique et langage*. Paris, Gap : Ophrys.
- Jaubert, A. 2005. « Introduction. Cohésion et cohérence: étapes et relais pour l'interprétation ». *Cohésion et cohérence : études de linguistique textuelle*. Collection langages. Lyon : Ens éditions, p. 7-12.
- Malm, K. 2011. *Une étude de l'expression adverbiale « du coup »*, <http://munin.uit.no/bitstream/handle/10037/3647/thesis.pdf?sequence=1> [consulté le 14 novembre 2015].
- Moeschler, J. 2007. « Discours causal, chaîne causale et argumentation ». In : *Information temporelle, procédures et ordre discursif*, Cahiers Chronos no18. Amsterdam, New York : Rodopi, p. 69-86.
- Moeschler, J., Reboul A. 1994, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris : Editions du Seuil.
- Rossari, C., Jayez, J. 2000. « Du coup et les connecteurs de conséquence dans une perspective dynamique », *Linguisticae Investigationes* 23, 303-326, <http://perso.ens-lyon.fr/jacques.jayez/doc/ducoup.pdf> (consulté le 15 novembre 2015).
- Zit, 12 juin 2013, <http://www.cuk.ch/articles/5464> [consulté le 3 novembre 2015].

Sitographie

<http://www.cnrtl.fr/etymologie/coup> [consulté le 16 novembre 2015].

https://www.youtube.com/watch?v=ETv7Rsf8088&list=PLhAG7x4h-VqCpzHE-QbrAUtNVWjrjgL_Xy (Ellemady, 1.29'), [consulté le 16 novembre 2015].

<https://www.youtube.com/watch?v=DbD-za0VSRs> (Nattoo, 0.25', 0.49', 2.44', 3.59'), [consulté le 16 novembre 2015].

<https://www.youtube.com/watch?v=obEJZlUfQxQ> (Hugo tout seul, 2.31', 3.11'), [consulté le 18 novembre 2015].

<https://www.youtube.com/watch?v=OWZiL2liTrM> (Norman, 0.40'), [consulté le 18 novembre 2015].

Notes

1. L'observation a été effectuée les 30 et 31 octobre 2015. Les trois participants ont été anonymisés.
2. Nous pensons ici aux co-occurrences avec d'autres connecteurs et aux pauses et intonations impliquées par la place de « du coup » dans l'énoncé. Ce dernier point ne sera pas approfondi dans notre analyse, seulement mentionné, mais pour illustration, les liens sont donnés en bibliographie, ainsi que le moment exact de l'utilisation de « du coup ».
3. Nous noterons ici que l'argumentation ne concerne pas seulement la situation d'échange entre plusieurs interlocuteurs. Nous verrons la pertinence du traitement des liens argument-conclusion dans les situations de locuteur unique.
4. On ne traite ici que du bagage sémantique de la conjonction « donc » en tête de propos.